

# **HISTORIQUE**

DU

**157<sup>e</sup> REGIMENT D'INFANTERIE**

---❧---

**CAMPAGNE 1914 – 1918**

---❧---

GAP. – IMPRIMERIE BRUN ET PIALLAT

-  
1922

## **PETIT HISTORIQUE DU 157<sup>ème</sup> RI**

-----

Lorsque la mobilisation fut déclarée, le 2 août 1914, le drapeau du 157<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie ne portait aucun nom de bataille, car le corps, de nouvelle formation, n'avait pas d'histoire. La Grande Guerre de 1914-1918 va donner aux braves lyonnais et aux vaillants alpins du régiment, l'occasion de faire inscrire en lettres d'or sur leur drapeau le nom des glorieuses batailles qui les ont illustrés.

Les noms de Walheim (Alsace), La Chipotte (Vosges), Flirey (Woëvre), Yser (Belgique), Verdun, Albanie, Presba, Monastir, Serbie, rappelleront aux générations futures les exploits de leurs aînés.

### **MOBILISATION**

A la fin juillet 1914, le régiment est aux manœuvres alpines. Pendant la période de tension politique, les échos des tragiques événements qui se préparent, n'arrivent que difficilement dans ces régions perdues de Saint-Paul et du Col de Vars. Cependant les corps regagnent successivement leurs garnisons et le 1<sup>er</sup> août à 4 heures de l'après-midi la mobilisation est décrétée.

Le Régiment chargé, sous les ordres du colonel Castaing, de garder le secteur de la Haute-Ubaye, occupe dès le 2 août ses emplacements de couverture, mais la neutralité de l'Italie le rendant disponible, il reçoit le 13 août l'ordre de s'embarquer à Chorges le 15.

### **ALSACE**

Il fait partie de la 44<sup>e</sup> Division (97-159-157-163) débarque à Morvillars près de Belfort le 18 août, cantonne à Boron et entre en Alsace le 19 août à 3 heures du matin.

Les premiers coups de canon se font entendre à la traversée de Dannemarie. Bientôt, vers 10 heures, le 157<sup>ème</sup> RI reçoit l'ordre de se porter par Aspach sur Walheim et le bois de Kaderech, pour soutenir la colonne de droite (général Plessier) fortement engagée entre Alkirch et Tagsdorf.

### **VOSGES**

Le régiment quitte à grand regret cette terre d'Alsace où il était entré avec tant d'émotion, pour se diriger vers les Vosges où la ruée allemande est inquiétante.

Le 24 août, débarquement à Saint-Dié, pointe vers Coinches, Coinchimont.

Le 25, départ à 3 heures du matin, par la Burgonce, Housseras, Larifontaine vers le Ménil. Cantonnement à Bru où le Régiment arrive à la nuit, après une marche forcée, sans avoir eu le temps de faire grande halte. Mais le danger est sérieux car les Allemands ont repoussé le XXI<sup>ème</sup> Corps et veulent à toute force passer le col de la Chipotte.

Le 26, attaque du 3<sup>e</sup> Bataillon soutenu par les trois autres bataillons, sur le village du Ménil ; le débouché du bois d'Anglemont est terrible, car il s'exécute sous un feu réglé de batteries de 105 et de 77 dissimulées derrière le plateau de Sainte-Barbe.

Devant l'impossibilité absolue de continuer la progression sur le glacis de 800 mètres en avant de Ménil, l'ordre est donné de rentrer dans le bois.

Le 27, nouvelle attaque des 1<sup>er</sup> et 4<sup>ème</sup> bataillons sur le Ménil. Le village est emporté d'assaut, sauf la partie Nord qui reste entre les mains des allemands. L'ennemi s'y

défend énergiquement, laisse approcher les nôtres, et, dissimulés derrière les portes et les fenêtres, dirige un feu nourri sur les assaillants.

Le sergent-fourrier Bartholi, pénétrant dans une maison, y trouve des allemands attablés et buvant. Avant qu'ils aient eu le temps de se ressaisir, il en abat cinq avec son fusil, mais un terrible coup de crosse le jette à terre évanoui. Le croyant assommé, les Allemands le laissent là, et se remettent à ripailler. Une heure après, le sergent Bartholi qui a repris ses sens, voit les boches de nouveau attablés, rampe sans bruit, arme son fusil, tue trois allemands et disparaît dans la nuit.

Le lendemain, le sous-lieutenant Paoli installé dans une maison située dans la rue principale juste en face du château occupé par les Allemands, s'aperçoit que ceux-ci s'infiltreront dans la partie du village où se trouvait les Français.

Dissimulé derrière une fenêtre, le sous-lieutenant Paoli les abat tranquillement au fur et à mesure. Deux soldats restés avec lui arment les fusils et les lui passent. Exaspérés, les Allemands réussissent par un mouvement tournant à gagner une grange attenante à la maison, et l'incendient. Le sous-lieutenant Paoli complètement isolé, car les Français submergés par une contre-attaque ont dû abandonner le Ménil, va trouver dans les flammes une mort glorieuse avec ses deux compagnons.

Mais la retraite des Français sur un glacis balayé par les mitrailleuses allemandes, est très meurtrière ; le lieutenant Moillié qui commande une compagnie de mitrailleuses, s'arrête, fait demi-tour, et se met en batterie sous un feu des plus nourri. La vague ennemie, surprise, s'arrête, hésite, et enfin reprend sa marche. Profitant de cette hésitation, les Français ont pu regagner la lisière du bois. La compagnie de mitrailleuses du lieutenant Moillié s'est sacrifiée, et les quelques survivants réussissent à rapporter leurs pièces.

Le 27, les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> bataillons attaquent Sainte-Barbe pour tâcher de s'emparer des batteries de 105 qui, dissimulées derrière le village, ont fait échouer les attaques précédentes. C'est alors la marche pénible dans un bois touffu, sous le feu de l'artillerie et le crépitement des balles qui viennent de tous côtés, pour arriver, à la nuit, devant un ravin profond, à deux cent mètres du village.

Les Allemands qui ont éventés le mouvement, dirigent un feu nourri sur la lisière du bois. Le 3<sup>ème</sup> bataillon ne peut déboucher ; il passera là une nuit terrible, car il a la garde du drapeau que le commandant Du Noyer a placé auprès de lui au milieu du bataillon. Les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> bataillons sont là, seuls, entourés de toute part. Les hommes rompus de fatigue dorment pendant que les Allemands incendient Sainte-Barbe et entourent la «Wacht am Rhein » en l'honneur de leur avance victorieuse après Charleroi.

C'est un tableau sinistre, qui restera à jamais gravé dans la mémoire de ceux qui l'ont vu !

Dès l'aube, les deux bataillons réussissent à se rapprocher de Saint-Benoît où le régiment se concentre prêt à intervenir.

L'occasion ne tarde pas, car le 1<sup>er</sup> septembre, la colonne Barbot qui a essayé de prendre à revers le col de la Chipotte où l'ennemi s'est fortifié, se voit attaquée de flanc par les Allemands.

Le colonel Castaing voyant le danger, lance alors le Régiment sur l'ennemi qui, pris par le flanc à son tour, est obligé de reculer, la colonne Barbot est sauvée.

Le Régiment revient alors prendre position dans le ravin de Corbe, où il organise une ligne de défense en creusant ses premières tranchées.

Une reconnaissance de deux compagnies (10è et 12è) est envoyée avec mission de se rendre compte de l'importance des forces qui occupent encore le col de la Chipotte. Isolée, et à plus de deux kilomètres en avant du Régiment, cette reconnaissance est accueillie par un feu violent venant de Warinchatel.

Le lieutenant Deboutte qui commande la pointe d'avant-garde, faisant lui-même le coup de feu, tue plusieurs patrouilleurs allemands, mais se voit contraint de s'arrêter au pied de la colline de Warinchatel.

La reconnaissance prend alors position et des patrouilles sont lancées vers le col de la Chipotte, d'où elles ne reçoivent que quelques coups de feu. L'ordre étant de ne pas engager le combat, ces patrouilles rapportent le renseignement qui permettra au commandement de faire reprendre la marche en avant.

Le 12 septembre, le Régiment passe au col de la Chipotte et atteint Raon-l'étape à la nuit.

L'ennemi s'est enfui dans la direction de la vallée de la Plaine.

Le 2<sup>ème</sup> bataillon est alors lancé vers la Celles-sur-Plaine où il entre et s'organise. Il tente de pousser des détachements vers Allarmont et Vexaincourt, mais l'ennemi est déjà fortement retranché.

Le 3<sup>ème</sup> bataillon remplace le 2<sup>ème</sup> à Celles-sur-Plaine, et, à peine l'occupation des positions qui allaient du village de Pierre-Percée à la Halte était-elle terminée, que l'ennemi attaque en débordant par les crêtes. Le 3<sup>ème</sup> bataillon tient bon à la lisière de Celles, mais le col de la Chapelotte à gauche, et la station de la Halte à droite, tombent aux mains des Allemands. Le 3<sup>ème</sup> bataillon qui est à 12 kilomètres du gros du Régiment, est menacé d'être complètement encerclé. L'ordre de repli arrive à la nuit, et le bataillon peut se glisser sur la route de Raon sans être poursuivi.

## WOËVRE

Le 23 septembre, le Régiment sous les ordres du lieutenant-colonel Du Noyer reçoit l'ordre de se rendre par Bru et Rambervillers, à la station de Charmes pour être embarqué. Il fera désormais partie du XXXI<sup>ème</sup> Corps d'Armée.

Le 24, débarquement à Toul ; la situation est mauvaise dans la Woëvre ; le 22, l'ennemi s'est emparé de Saint-Mihiel et il semble vouloir pousser jusqu'à Toul.

Après une marche forcée, le Régiment arrive le 24 septembre au soir, à la lisière ouest des bois de Raulecourt où il est accueilli par un violent bombardement d'artillerie lourde.

L'ordre d'attaque du bois de Gerechamps est donné, et le 2<sup>ème</sup> bataillon se lance à l'assaut, mais il se heurte à une défense opiniâtre ; il réussit cependant à entrer dans le bois dont il est bientôt chassé.

Les 25, 26 et 27 septembre, le Régiment avec ses quatre bataillons, va renouveler l'attaque, mais l'ennemi qui occupe Montsec et domine entièrement le glacis de Bouconville, écrase les lignes de tirailleurs sous un feu terrible d'artillerie lourde. Nos quelques batteries d'artillerie de campagne sont rapidement réduites au silence.

Le 157<sup>ème</sup> s'organise alors en face du bois de Gerechamps.

Le 10 octobre, une forte attaque de nuit est dirigée sur le 3<sup>ème</sup> bataillon qui occupe la Sapinière. L'ennemi a réussi à le tourner, et les tranchées de première ligne sont perdues. C'est là que le lieutenant Comte, commandant la 11<sup>ème</sup> compagnie, surpris et cerné par les Allemands, tombe criblé de coups, plutôt que de se rendre.

Le bataillon pour protéger Bouconville s'installe entre le bois de Bezombois et l'étang de Vargevaux.

Le 11 octobre au soir, les tranchées de première ligne sont reprises et la situation est rétablie.

Depuis cette date jusqu'au mois de janvier, aucune opération offensive de part et d'autre n'aura lieu.

## BELGIQUE

Le 11 novembre 1914, les 1<sup>er</sup> et 4<sup>ème</sup> bataillons du 157<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie sont alertés à 6 heures du matin, et se dirige sur Cornierville avec le colonel, la musique et le drapeau. Ils s'embarquent à Sorcy le même jour et débarquent à Steenwercke près d'Armentières le 13 au soir. Après ce long et pénible voyage, course de nuit par Bailleul-sur-Wlamertynghe, sous une pluie diluvienne. Le Régiment arrive entre minuit et deux heures du matin, cantonne comme il peut dans les corridors, de la Mairie et dans quelques maisons encombrées déjà par les Anglais et de nombreux soldats belges isolés.

Le 14, dans la matinée, le Régiment est envoyé à Saint-Jean-d'Ypres pour occuper les tranchées de Langemark. Il traverse la vieille ville d'Ypres et peut voir encore debout la superbe « Halle aux Drapiers » et les beaux monuments de la glorieuse cité, qui, un mois plus tard, ne sera plus qu'un morceau de ruines.

Arrivé à Saint-Jean, contre-ordre ! Le Régiment revient à Wlamertynghe, y couche, puis part le lendemain pour Elverdinghe. Le 4<sup>ème</sup> bataillon occupe les tranchées à l'Est de Boesinghe et y subit, pendant plusieurs jours un bombardement infernal.

Le 1<sup>er</sup> bataillon cantonne toutes les nuits au Nord d'Oosvleteren et revient tous les matins à Elverdinghe en réserve. Ces marches et contremarches sont des plus pénibles. Les hommes n'ont plus de pantalons, plus de chaussures !

Le 22 novembre, il neige à gros flocons, le Régiment vient à Dickebusch et relève les chasseurs du général Olleris, dans le secteur Hollebeke-Saint-Eloi. Triste secteur ! La pluie et les inondations ont transformé les boyaux en canaux ! Les boches attaquent tous les soirs ; la fusillade et le bombardement n'arrêtent ni jour, ni nuit. Malgré les nombreuses évacuations pour pieds gelés nos alpins sont héroïques. Ils repoussent toutes les attaques. Le ravitaillement ne peut se faire que de nuit. Il est des plus durs. Beaucoup d'hommes de corvée et d'agents de liaison sont tués. Tout le 4<sup>ème</sup> bataillon se rappelle le cas de ce cuisinier, qui, portant la soupe aux tranchées de Saint-Eloi, et, surpris par un barrage, arrive en utilisant le terrain, et en bouchant le plus naturellement du monde avec son doigt, le trou qu'une balle a fait dans son précieux seau de « jus ».

A la fin de novembre, le Régiment a deux jours de repos à Dickebusch et à Kruistachthorek, où on est bombardé comme en première ligne.

L'Officier de détails a pu acheter, à Dunkerque, quelques centaines de pantalons de velours et de chaussures des plus diverses, bottines à élastique, à boutons, en chevreau, etc... On les distribue aux plus nécessiteux. C'est une joie !

Le Régiment retourne à Saint-Eloi, où il passe encore six jours, les plus durs de toute la campagne. Il pleut sans arrêt et le bombardement atteint des proportions inouïes. Les agents de liaison du colonel se rappelleront les 60 obus de 210 tombés sur le P.C.

Malgré tout, le moral est excellent ! Coup de main du 7 décembre sur Hollebeke où le lieutenant Pétetin est grièvement blessé.

Vers le 87 décembre, le Régiment relevé va au repos à Abeele, puis est embarqué le 12 pour Furnes et Oost-Dunkerque.

Le Régiment renforcé de seize escadrons à pied, sous les ordres du lieutenant-colonel Du Noyer, doit franchir l'Yser sur un pont de péniches au nord de Nieuport et marcher sur Westende.

Arrivé de nuit devant l'Yser à 4 heures du matin, le colonel apprend que le pont a été coulé. Il reste une heure avant le jour ; la colonne est aiguillée sur Nieuport et pendant qu'une partie s'abrite dans les caves des maisons en ruine, le 4<sup>ème</sup> bataillon franchit l'Yser au pont du grand Redan, longe la digue de la rive droite, marche sur le château d'Eau, la villa « Crombez ».

L'ennemi complètement surpris, abandonne ses positions, et environ trois cent matelots prisonniers.

La 13<sup>ème</sup> compagnie, capitaine Moillé, est citée à l'ordre pour sa brillante conduite dans la nuit du 14 au 15 décembre 1914. Renforcé par les escadrons à pied, le Régiment continue ses attaques victorieuses, et s'empare le 17 de la Grande Dune. Une passerelle a été jetée sur l'Yser à Nieuport-Bains, et le ravitaillement devient moins pénible, mais le sable encrasse les mitrailleuses et les fusils ; les armuriers installés au Grand Hôtel ont fort à faire.

Le 23 décembre, le Régiment est relevé par un Régiment de Tirailleurs.

Au moment où les deux bataillons du 157<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie quittaient la Belgique, le général De Mitry faisait remettre au lieutenant-colonel Du Noyer l'ordre suivant :

### *Ordre du corps de cavalerie N°95*

« Par décision du Général commandant les armées du Nord, la Brigade Castaing cesse à la date de ce jour de faire partie du groupement de Nieuport.

Avant leur départ, le Général DE MITRY, commandant le groupement de Nieuport, tient à exprimer au Colonel CASTAING et aux bataillons du 157<sup>e</sup> et aux régiments, placés sous ses ordres, toute sa satisfaction pour leur endurance et leur ardeur au combat.

Il adresse un souvenir ému à tous ceux qui tombés dans la lutte ont arrosé de leur sang le sol que leur valeur venait d'arracher à nos ennemis.

Dans les sables du rivage comme dans les marrais de l'Yser, officiers et soldats ont combattu sans trêve, depuis huit jours, dans des conditions particulièrement difficiles, contre un ennemi supérieur en nombre et fortement retranché, donnant ainsi à tous un bel et réconfortant exemple de ténacité et de vaillance.

A tous : merci

Furnes, le 25 décembre 1914.

Le Général DE MITRY, commandant le groupement de Nieuport

Signé : DE MITRY. »

Le Régiment s'embarque en camion pour Abeele où il passe les fêtes de Noël, dans un repos bien mérité. Le 27 décembre, embarquement à Cassel pour le retour en Woëvre.

La campagne de Belgique est terminée. Elle n'a duré que deux mois mais il faut rendre hommage aux qualités de bravoure, d'endurance et d'énergie, dont ont fait preuve les soldats du 157<sup>ème</sup>, pendant cette période qui comptera certainement comme la plus dure de toute la grande guerre.

Le Régiment se regroupe à Jous-sous-les-Côtes, puis va occuper le secteur du bois de Besombois à Rambucourt.

Le 22 février 1915, le 3<sup>ème</sup> bataillon est mis à la disposition du colonel du 275<sup>ème</sup> d'Infanterie dans le secteur de Flirey qu'il contribue à occuper et à mettre en état de défense.

Le 18 mars, le Régiment rejoint le 3<sup>ème</sup> bataillon dans ce secteur où il va procéder à de nombreux travaux en vue d'une offensive qui doit réduire la hernie de Saint-Mihiel.

Le 5 avril, le Régiment attaque ; les 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> bataillons en première ligne, ont, comme objectifs, les tranchées allemandes dites du bois de Mort-Mart devant le village de Flirey. Les 9<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> compagnies dans un élan impétueux sortent des tranchées à 10 heures. La 9<sup>ème</sup> compagnie balayée par une mitrailleuse est décimée en quelques secondes et ne peut aborder son objectif. La 12<sup>ème</sup> franchit les deux premières lignes allemandes et, emportée par son élan, atteint la 3<sup>ème</sup> ligne, mais débordée aussitôt et contre-attaquée très violemment, elle reflue dans nos lignes. Le 1<sup>er</sup> bataillon lui aussi est ramené, et l'ennemi par un puissant tir de barrage empêche toute nouvelle tentative.

L'élan et l'entrain déployés par les soldats du 157<sup>ème</sup> avaient été si remarquables qu'un officier du 369<sup>ème</sup> occupant un secteur voisin, était venu dire toute son admiration et celle de ses hommes au commandant du 3<sup>ème</sup> bataillon.

Durant la préparation d'artillerie sur les tranchées ennemies, le capitaine Bresson, commandant la 9<sup>ème</sup> compagnie monte sur le parapet, dominant ainsi sa troupe, de sa haute stature, encourage ses hommes et s'élançe le premier en criant : « En avant ! ce n'est pas aujourd'hui qu'il faut avoir peur ! » et à deux mètres de la tranchée allemande, tombe mortellement frappé. Son ordonnance, le soldat Jacques Peyre, qui ne le quitte pas, ne peut parvenir à le dégager, mais revenu dans la tranchée de départ après l'échec de l'assaut, il tentera plusieurs fois de ramener le corps de son capitaine que l'ennemi lui dispute avec acharnement.

Les 6 et 7 avril, nouvelles attaques par les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> bataillons, mais le boche renforcé en infanterie et artillerie les fait échouer.

### *Notons les citations suivantes :*

**Roderon Jean**, matricule 8125, soldat de 2<sup>ème</sup> classe au 157<sup>ème</sup> RI

« Au signal de l'attaque, s'est élancé le premier au dehors de la tranchée exhortant par son exemple et ses paroles ses camarades à le suivre. A chacune des attaques qui ont suivi, a montré les mêmes qualités de courage et d'entrain. A la 5<sup>ème</sup> sortie des tranchées du bataillon a été grièvement blessé à la main gauche et a eu la cuisse gauche brisée. Malgré les souffrances que lui occasionnaient ses blessures a pu en s'aidant de son outil portatif revenir dans la tranchée française après avoir passé trois heures entre les lignes ennemies. »

**Gonot Camille**, soldat de 2<sup>ème</sup> classe au 157<sup>ème</sup> RI

« A donné pendant l'attaque du 5 avril, le plus bel exemple de bravoure et de sacrifice. Est resté pendant 12 heures exposé sous le feu de l'ennemi et a réussi à ramener dans nos lignes trois camarades blessés très grièvement. »

Enfin les tranchées de première ligne tombent entre nos mains après l'intervention du XII<sup>ème</sup> Corps.

Le 157<sup>ème</sup> a pendant plusieurs jours harcelé l'ennemi, mais décimé, il ne peut recueillir le fruit de ses efforts.

Quelques jours après ces combats acharnés un aumônier d'une division du XII<sup>ème</sup> Corps, vient demander au commandant du 3<sup>ème</sup> bataillon si on ne pourrait pas ramener le corps de son frère, le capitaine Tanant de la Tour tombé pendant l'assaut.

Le soldat Rostaing, de la 11<sup>ème</sup> compagnie, s'offre comme volontaire et réussit seul, en terrain découvert, et sous le feu nourri, à ramener dans nos lignes le corps de l'officier.

La période des attaques terminée, commence alors la guerre des mines activement poussée par les Allemands. Cette situation sur un volcan perpétuel fut supportée bravement et tranquillement par les soldats du 157<sup>ème</sup>, bien que chaque explosion de mines nous coûtât quelques hommes.

Un matin, le 11 juin, une mine saute et enfouit un petit poste occupé par le caporal Faure André, et les soldats Duclos et palette, tous trois de la 9<sup>ème</sup> compagnie. Dans leur pénible situation, ils ne se découragent pas, et s'entraïdant les uns les autres, ils reparassent au jour après une heure d'efforts. L'étonnement fut grand parmi ceux qui déjà avaient creusé une sape pour tâcher de les sauver.

Lors de l'explosion d'un dépôt de munitions, le soldat Orcières, de la 12<sup>ème</sup> compagnie, est enseveli complètement avec un autre soldat de la même compagnie. Lorsqu'on parvient à eux, le soldat Orcières ne veut pas être retiré avant que son camarade ne soit entièrement dégagé. C'est d'ailleurs ce même soldat qui, apportant le repas du capitaine,

et surpris par une rafale d'obus ne voulut pas se coucher malgré les objurgations d'un camarade, sous prétexte qu'il ne voulait pas renverser la soupe.

Le soldat Guibaud, de la 9<sup>ème</sup> compagnie, lors d'une explosion de mine n'hésite pas à descendre dans une sape, deux fois de suite, pour secourir un de ses camarades et à chaque tentative il remonte à demi asphyxié.

Le 157<sup>ème</sup> va rester dans ce secteur infernal où les bombardements font rage du matin au soir, jusqu'au mois de septembre 1915.

Le 30 septembre 1915, il va occuper le secteur compris entre le village de Rambucourt et le bois de Besombois. Secteur calme mais où l'endurance des hommes fut mise encore une fois à l'épreuve, car les tranchées étaient complètement envahies par l'eau des marécages de la Woëvre.

Le 10 janvier 1916, le Régiment vient au repos dans la région de Toul à Souzey et exécute des travaux de 2<sup>ème</sup> ligne dans les bois de la Reine et en avant de Bernecourt et à Bouconville. Le 10 février, la Division reçoit l'ordre d'arrêter ses travaux et de se porter dans la région de Commercy. Le 1<sup>er</sup> bataillon cantonne à Commercy ; le 2<sup>ème</sup> bataillon à Saint-Julien ; le 3<sup>ème</sup> bataillon à Vignot. Les trois bataillons vont tous les jours exécuter des travaux de défense en arrière du bois d'Ailly, entre Saint-Julien, Boncourt et le fort de Liouville.

## VERDUN

Le 11 mars le Régiment est enlevé en camions automobiles de la région de Commercy et se rend à Ménil-aux-Bois, Génicourt. Le 12 mars, nouveau départ pour Pierre-fille-sur-Thillombois, mais à pied cette fois.

Des reconnaissances sont faites dans le secteur du Fort des Paroches, lorsque, brusquement, arrive l'ordre de surseoir à toutes reconnaissances.

Le 157<sup>ème</sup> est dirigé par voie de terre sur Verdun.

Le 21 mars il cantonne à Spicourt, Fleury, Rubecourt, mais à peine arrivé dans ces villages parvient un ordre d'alerte prescrivant de diriger de suite le 157<sup>ème</sup> sur Récicourt où il cantonne le 22.

Le 23 il va occuper le camp des travailleurs civils où il restera jusqu'au 29 mars.

Le bois de Malancout et le réduit d'Avocourt ont été perdus par les Français et le haut commandement compte sur le 157<sup>ème</sup> pour reprendre coûte que coûte le réduit d'Avocourt. Les soldats du régiment justifieront cette confiance.

Du 23 au 29 mars avaient eu lieu de nombreuses reconnaissances par les cadres sur les positions à enlever. Elles furent soumises à des bombardements furieux et, au cours de l'une d'elles, le lieutenant-colonel Du Noyer, commandant le Régiment, fut blessé et le lieutenant Conti, son adjoint, tué.

Cette nouvelle qui parvient rapidement au Régiment à la veille de l'attaque, cause une grande inquiétude chez les officiers et soldats qui avaient tant de confiance en leur chef.

Le commandant Reboul, du 1<sup>er</sup> bataillon qui lui aussi jouit de l'estime et de la confiance de tous, prend le commandement du Régiment.

Le 29, au matin, le 157<sup>ème</sup> prend ses positions d'attaque et d'un élan impétueux, enlève le Réduit d'Avocourt, les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> bataillons en première ligne. A 10 heures l'opération est terminée. Les Boches surpris se ressaisissent et, par une série de contre-attaques violentes, tentent de reprendre le Réduit. Peine perdue ! Le 157<sup>ème</sup> tient bon, malgré un bombardement très violent. Le général Pétain envoie au Régiment le télégramme suivant qui sera communiqué à la troupe :

« Le 157<sup>e</sup> a fait plus que son devoir ; le général lui envoie toutes ses félicitations. »



Le Général ALBY, commandant le Corps d'Armée s'exprimait ainsi :

N°11 – 13è C.A.

### *Ordre général du Corps d'Armée*

« Par sa brillante attaque de ce matin et sa magnifique ténacité à conserver sa conquête, la 89<sup>è</sup> brigade s'est couverte de gloire. Le général commandant le corps d'armée, en lui adressant ses félicitations et ses remerciements, compte sur elle pour maintenir les avantages acquis. Honneur aux braves des 157<sup>è</sup> et 210<sup>è</sup> régiments d'infanterie. »

Q.G., le 29 mars 1916,

Signé : Général Alby.

Signalons parmi les nombreux actes d'héroïsme les suivants :

Pendant une contre-attaque qui avait un instant fait fléchir la première ligne, le soldat Bernard de la 4<sup>ème</sup> C.M. voyant le danger, installe sa pièce sur le parapet de façon à enfiler le boyau par lequel l'ennemi progressait. L'effet est instantané, et l'ennemi reflue en désordre.

L'adjudant Planque du 3<sup>ème</sup> bataillon, un virtuose dans le maniement de la grenade, n'avait pas hésité au cours de l'attaque à se précipiter, grenades en mains, sur une mitrailleuse en action dont il réussit à éteindre le feu en tuant tous les servants.

Un infirmier, le soldat Braisaz ramenant au poste de secours le lieutenant Esmenjaud et revient rapidement rechercher d'autres blessés.

Le 30 mars, dans la nuit, le Régiment est relevé et vient au repos où il reste quelques jours. Il occupe ensuite différents points de la forêt de Hesse et le 3<sup>ème</sup> bataillon prend position dans l'ouvrage des Rieux, près du village d'Avocourt.

Le 18 avril, le 157<sup>ème</sup> quitte le secteur célèbre de Verdun en camions automobiles, et va cantonner dans la région de Bar-le-Duc, à Chardogne et Hargeville, puis dans celle de Commercy, à Void et Sorcy, où il arrive le 30 avril.

La 76<sup>è</sup> Division est redevenue Division indépendante après avoir quitté le XXXI<sup>ème</sup> Corps d'Armée.

## **VOSGES**

Le 23 mai, le Régiment s'embarque à Sorcy et débarque le 24 au matin à Laveline dans les Vosges. Cantonne ment à Corcieux-Vanemont-Thirville.

Le 5 juin, le Régiment quitte cette région pour occuper le secteur la Chapelotte - Celles-sur-Plaine, en avant de Raon-l'étape. Le 4<sup>ème</sup> bataillon passe entier au 210<sup>ème</sup> d'Infanterie le 10 juin 1916.

Le saillant de la Chapelotte n'est plus qu'un amas de terres remuées profondément par les bombardements quotidiens et les mines. Seul un tronc d'arbre reste debout sur ce tertre qui autrefois était une région très boisée, fort goûtée des excursionnistes.

La guerre des mines est poussée de chaque côté avec les derniers perfectionnements et le Régiment va se trouver de nouveau sur un volcan.

Les Allemands tentent plusieurs coups de main vers le 14 juillet pour s'emparer des entrées de mines. Ils échouent piteusement.

De notre côté, le sous-lieutenant Brochard, de la 9<sup>ème</sup> compagnie, est chargé de monter une opération dans la vallée de Celles, contre la position dite Pain de Sucre. Soixante volontaires du 3<sup>ème</sup> bataillon se présentent et dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 août a lieu l'exécution. La petite troupe parvient sans être éventée sur le sommet du pain de Sucre et y attaque à la

grenade. Mais la position est un vrai dédale de rochers d'où les Allemands font pleuvoir sur les assaillants une grêle de grenades.

Le sous-lieutenant Brochard est grièvement blessé, et le signal de repli est donné.

L'aumônier de la Division, père Roulet, dont la bravoure est légendaire accompagne la petite troupe, et ramène le sous-lieutenant Brochard au poste de secours.

Le 14 août, le 3<sup>ème</sup> bataillon quitte la Chapelotte pour se rendre au repos à la Tuilerie, près de Saint-Dié, mais le 20 août il reçoit l'ordre d'aller relever deux bataillons du 210<sup>ème</sup> en avant de Moyennoutiers au signal de la Mère Henry.

Le 27 novembre, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> bataillons qui sont restés à la Chapelotte et le 3<sup>ème</sup> bataillon qui occupe encore le secteur de la Mère Henry, sont relevés et dirigés par voie de terre sur Rosières-au-Salines où ils arrivent le 2 décembre.

Le 12 décembre, le Régiment se remet en marche, traverse le camp de Saffey et gagne Charmes où il est embarqué à destination de la région de Lyon. Il débarque le 14 décembre et cantonne : le 1<sup>er</sup> bataillon à Lozanne, le 2<sup>ème</sup> bataillon à Civrieux, le 3<sup>ème</sup> bataillon à Lissieu.

## ORIENT

La 76<sup>ème</sup> Division est destinée à renforcer l'Armée d'Orient.

Le 28 décembre, les préparatifs à peine terminés, le Régiment est embarqué par bataillons successifs à Lozanne pour se rendre à Toulon.

Le 2<sup>ème</sup> bataillon arrive à Toulon le 29 décembre et s'embarque de suite sur le « Lutétia ». Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> bataillons arrivent le 30 décembre et s'embarquent sur le « Canada ».

Et pendant cinq jours, sur le journal de marche se lit cette simple mention « En Mer ».

Plus qu'une longue et minutieuse description, ces simples mots ne frappent-ils pas l'imagination dans leur laconisme quelque peu sombre et mystérieux : « En mer en janvier 1917 » !

Quelles pensées et quels douloureux souvenirs cette phrase névoque-t-elle pas pour bien des familles françaises !

N'est-ce pas la menace constante pour tous les passagers ; d'abord celle des éléments, puis celle de l'ennemi, sournoise, foudroyante, anéantissante.

Derrière le sourire tranquille éclairant les visages, derrière le regard clair de tant de jeunes hommes allant vers l'inconnu, que de drames intérieurs peut-être se dissimulent ! Ce sont cependant des survivants de Verdun, mais chacun songe... Car le départ vers Salonique c'est l'éloignement de la Patrie, c'est l'adieu sans doute éternel aux champs et à la maison défendus jusqu'ici ; c'est enfin le sacrifice rendu peut-être plus dure parce que s'imposant au cœur et à la raison avec un caractère moins impétueux.

Le 5 janvier 1917, le « Lutétia » et le « Canada » accostent les quais de Salonique. Le débarquement s'opère calme et méthodique. Aucune cérémonie, aucun appareil. Aussitôt à terre les unités s'acheminent vers le camp de Zeintenlick où elles restent jusqu'au 14 janvier.

Le 14 janvier, par une chaleur écrasante, départ pour Topsin, aux bouches du Vardar, où le Régiment bivouaque jusqu'au 29 janvier dans le camp retranché de Salonique.

Le 29 janvier le Régiment se met en marche, sous une pluie battante, pour une longue randonnée de trois cent kilomètre par Alakilise, l'ancienne capitale d'Alexandre le Grand, Verdekop, Vodena, Vladova, Banica.

Le 6 février il passe à Florina où il défile superbement devant le général Grossetti qui adresse ses compliments au colonel Du Noyer.

Dès le lendemain le 157<sup>ème</sup> prend la direction de l'Albanie avec la mission de dégager Koritza cernée par les Comitadjis austro-albanais et d'établir la liaison avec nos alliés italiens qui se dirigent de Santi-Quaranta vers Ersek.

En quittant Florina le pays devient de plus en plus montagneux et aride. Les pluies aggravant les fatigues de la marche, les évacuations deviennent nombreuses, le ravitaillement se heurte à de sérieuses difficultés.

La colonne est arrêtée sans cesse par des convois muletiers en panne et par des automobiles enlisées dans la boue. Enfin elle parvient au prix de sérieux efforts au col de Pisoderi (1500 mètres) qu'elle franchit sur la glace parsemée de nombreux cadavres d'animaux, et de voitures brisées.

A la deuxième étape avant Koritza la colonne doit franchir les torrents en utilisant des ponts de fortune. Mais la proximité de l'ennemi a ranimé le courage de tous. Le 15 février arrivée à Koritza. La prise de contact avec les Comitadjis a lieu aussitôt. Les trois bataillons abordent la route Koritza-Janina ; le 1<sup>er</sup> bataillon au sud, le 3<sup>ème</sup> bataillon sur la route, le 2<sup>ème</sup> bataillon en réserve. Le mouvement est appuyé par un groupe de 65, un escadron de chasseurs d'Afrique et les 400 gendarmes albanais du commandant Massiet. A 7 heures le village de Kamenitza est enlevé par le 1<sup>er</sup> bataillon sans coup férir. Les Comitadjis sont refoulés rapidement jusqu'à Belladova qu'ils abandonnent bientôt pour se retirer dans les montagnes au nord de la route.

Le col : la Cafa Kjarit est occupé sans combat. Le 17 février la liaison franco-italienne est faite à Erseck par le 2<sup>ème</sup> bataillon. Le Régiment a effectué un raid de 50 kilomètres. La route Koritza-Janina est libre. La mission terminée, le Régiment revient à Koritza où cantonne le 1<sup>er</sup> bataillon, le 2<sup>ème</sup> bataillon à Tisnica, le 3<sup>ème</sup> bataillon à Neviciste.

### **Attaque des Lacs**

Le général Grossetti ayant décidé que la 76<sup>ème</sup> Division prononcerait une offensive entre les Lacs Presba et d'Okrida, participant ainsi au dégagement de la ville de Monastir par la 156<sup>ème</sup> Division, le Régiment quitte la région de Koritza. Le 6 mars, il se remet en marche par Han-Zvesda, Sulin, Glomboc, Gorica, pour se concentrer dans la région des Lacs. Le 11 mars l'attaque a lieu, et le 157<sup>ème</sup> RI est de réserve à Gorica-le-Bas, en arrière des 210<sup>e</sup> et 227<sup>e</sup> d'Infanterie. Le terrain d'attaque est particulièrement difficile, la neige recouvre entièrement les hauteurs, et les ravins près du lac Presba sont rempli de taillis inextricables que l'ennemi défend avec acharnement. La progression des 227<sup>e</sup> et 210<sup>e</sup> qui mènent l'attaque est très lente.

Le 18 mars, le 157<sup>ème</sup> entre en action ; 1<sup>er</sup> bataillon a, comme objectif, le Piton Nord à 1675 mètres d'altitude et le 2<sup>ème</sup> bataillon la tranchée dite « Tranchée Deka ».

La marche exécutée par le 1<sup>er</sup> bataillon le 15 mars pour relever le 210<sup>ème</sup> est très pénible. La neige tombe à gros flocons, le vent souffle violemment et il fait un froid intense. Cette marche de nuit a duré 14 heures et les hommes arrivent exténués.

Néanmoins le 1<sup>er</sup> bataillon s'empare du Piton Nord, bien que l'artillerie n'ait pu, à cause du temps, faire une préparation efficace.

La défense est opiniâtre, et les Allemands renforcés de Turcs et d'Autrichiens, s'opposent à la progression du 1<sup>er</sup> bataillon. Plus de deux cent hommes ont les pieds gelés et la plupart sont évacués. Toutefois, malgré de terribles souffrances un grand nombre est resté à son poste de combat, devenu un poste de sacrifice et de gloire, résistant avec opiniâtreté aux contre-attaques de l'ennemi. La mort glorieuse, que beaucoup hélas ! trouvèrent en cette circonstance, a fait découvrir leur sublime héroïsme, vraiment digne des temps antiques. Car c'est en enterrant les cadavres que le docteur Cauhapé du 1<sup>er</sup> bataillon a constaté que tous ou presque tous auraient pu, en faisant constater leur état, échapper aux terribles aléas de la bataille. Ils ne l'ont pas voulu ! Là aussi ils firent plus que leur devoir ! Honneur à eux !!

C'est là que le sous-lieutenant Vicat de la 3<sup>ème</sup> compagnie fut tué à la tête de sa section qu'il entraîna bravement vers les retranchements ennemis. Le 2<sup>ème</sup> bataillon partit dans les mêmes conditions, par la tourmente de neige, et avec deux compagnies attaque à la pointe du jour. Au cours de la progression le lieutenant Maniquet est tué à la tête de sa compagnie ; le soldat Louvet, agent de liaison, est tué en portant un ordre. L'attaque des deux bataillons est arrêtée à la crête par des feux violents de mitrailleuses. Le 3<sup>ème</sup> bataillon est en réserve à Leskovetz.

Cette pénible situation dure jusqu'au 24 mars, date où le Commandement arrête l'offensive. Le Régiment est relevé par le 210<sup>ème</sup> et reçoit l'ordre de se replier à Gorica-le-Bas, d'où il reprendra la marche le 25, pour gagner la boucle de la Cerna.

Le 1<sup>er</sup> avril cantonnent à Biklista où le 3<sup>ème</sup> bataillon reste pendant que les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> bataillons continuent leur marche.

Le 13 avril, le 3<sup>ème</sup> bataillon est alerté et se rend à Koritza où des mouvements d'Autrichiens et de Comitadjis sont signalés.

La 3<sup>ème</sup> C.M. seules intervient vers le pont de Malik. Le 19 avril le 3<sup>ème</sup> bataillon reprend la route de Florina pour rejoindre le Régiment qui est à Rahmanli et Kremjan. Il cantonne à Hasan-Oba le 25 avril. Le 26 avril le 3<sup>ème</sup> bataillon continue sa marche sur Gniles et exécute des travaux de route. Le Régiment est concentré dans la région de Polok et Cegel où il bivouaque. Il est en réserve, et fait partie momentanément de la 11<sup>ème</sup> DIC.

Le 11 mai a lieu la grande offensive ; le 21 mai alors que le Régiment devait être engagé, il est alerté et prend la direction de Florina et Kozani (Grèce) par Kajalar.

Le 31 mai, arrivé à Kozani, il reçoit un contrordre et revient sur ses pas pour s'embarquer à Eksisu les 3 et 4 juin. Les 4 et 5 juin, bivouac à Tekeli, point de débarquement.

Le 7, marche sur Salonique.

## GRECE

Le 8, embarquement du 3<sup>ème</sup> bataillon sur un bateau grec : «L'Adriatikos », du 1<sup>er</sup> sur le »Britania », du 2<sup>ème</sup> sur le «Pampa ».

Le 11, la flottille passe à environ 8 milles d'Athènes escortée de plusieurs cuirassés qui sont venus de Salamine à sa rencontre. A minuit, débarquement à Kalamaki sur le canal de Corinthe.

Le 3<sup>ème</sup> bataillon met en état de défense le rive Nord du canal et coupe toute communication entre le Péloponnèse et la vieille Grèce. Le 2<sup>ème</sup> bataillon se reliant aux compagnies sénégalaises de Loutraki, barre la piste Megare-Loutraki et les voies d'accès venant d'Athènes. Le 1<sup>er</sup> bataillon est en réserve à Kalamaki.

Dans la nuit du 12 au 13 juin, le Roi Constantin et la Reine Sophie passent à bord de leur yacht dans le canal de Corinthe en route vers l'exil, escortés de deux torpilleurs français.

Le 12 juillet, les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> bataillons partent pour Athènes et le 3<sup>ème</sup> bataillon reste sur ses positions devant le canal de Corinthe.

Le 14 juillet, a lieu dans le stade une revue des troupes alliées à laquelle prend part la 1<sup>ère</sup> compagnie. Cette revue est l'occasion d'une grande manifestation de sympathie en l'honneur de la France. Peu de jour après, le 21, le 3<sup>ème</sup> bataillon rejoint le Régiment à Athènes.

Le 29 juillet, le 157<sup>ème</sup> s'embarque en chemin de fer à Athènes, débarque à Florina le 31 juillet et bivouaque à Kotori.

Le 8 août occupation du secteur au nord de Monastir, sur un sol rocailleux où l'œil attristé cherche en vain quelque végétation ; Tranchées et boyaux se dessinent en un inextricable réseau. Soleil de feu, nuées de moustiques, chaleur accablante, tel est le lot du secteur Bayard. Sous ce rude climat aux variations brusques, soumises tour à tour aux ardeurs du soleil d'été, aux pluies diluviennes de l'automne, aux de l'hiver, les troupes de la 76<sup>ème</sup>

Division vont connaître une longue période de stabilisation. Le moral de l'homme n'a pas à subir ici certaines secousses, celle de l'attaque sans cesse annoncée, remise à plus tard, enfin exécutée, puis renouvelée la plupart du temps dans un bain de sang. Certains spectacles lui sont épargnés, par exemple celui de la vague entière perdue là-bas dans les fils de fer ennemis. Non, ici, c'est un autre genre d'épreuves ; si ce n'est plus la secousse brusque, terrible, mais intermittente, c'est l'usure lente, continue, inexorable. Dans ces longs mois qui s'étendent de septembre 1917 à mars 1918 la Division tout entière reprendra le même secteur. Le genre de souffrances que l'homme de troupe y a endurées, l'Armée d'Orient seule peut se les représenter, car seule elle les a connues.

Le climat et les maladies ont raison chaque jour des natures les plus résistantes. Le ravitaillement est incertain, le service de santé débordé.

Les périodes de grand repos ou de repos complet n'existent pour ainsi dire pas. La fatigue dépasse les limites des forces humaines ; la mortalité s'accroît dans des proportions considérables. C'est à peine si l'attention se fixe désormais sur les pertes causées par le feu. Chaque relève est bien marquée par quelques pertes, mais elles passent inaperçues, car chez chacun le corps est las et la pensée lointaine.

Aux souffrances physiques, vaillamment supportées, s'ajoutent des souffrances morales : quelles sont les nouvelles de France ? Hélas, elles sont rares et parfois angoissantes. Peu ou pas de nouvelles de la famille. Là-bas, en France, le combattant a la perspective de la permission régulière plus ou moins proche ; ici elle s'est évanouie à tout jamais. C'est en vain qu'on chercherait dans la Presse ou dans l'Opinion publique quelque réconfort. L'Armée d'Orient est bien lointaine, son rôle est un peu pâle peut-être à côté de celui des autres Armées. La partie décisive se joue, dit-on, loin de son théâtre d'opération, que d'aucuns se plaisent à qualifier de secondaire.

Et de la plaine du Vardar aux massifs de l'Albanie, une immense vague de tristesse semble à certaines heures avoir déferlé sur le front d'Orient.

Le 9 septembre, le Régiment vient au repos à Kissovo, le 26 septembre retour aux tranchées.

Le 1<sup>er</sup> décembre, repos à Holeven et Kissovo. Le 26 décembre retour aux tranchées jusqu'au 17 février 1918. Le 17 février, repos à Monastir et Kissovo. Le colonel Du Noyer, nommé de I.D. 122, est remplacé par le lieutenant-colonel Caré. Le 13 mars, un coup de main est exécuté sur les tranchées de la Fulda, par un groupe de 40 volontaires de la 9<sup>ème</sup> compagnie sous les ordres des lieutenants Georges et Janet. Le groupe, après une brillante préparation d'artillerie, pénètre jusqu'à la deuxième ligne de tranchées, mais ne trouve plus aucun Bulgare, la position ayant été évacuée devant l'imminence du coup de main. Le 18 mars retour aux tranchées.

Le 12 avril, la 76<sup>ème</sup> Division est relevée par la 11<sup>ème</sup> Division d'Infanterie Coloniale et le 157<sup>ème</sup> vient au repos dans la région de Neret, Krapesta, en arrière de Florina.

Le 8 mai, alerte ; le 157<sup>ème</sup> prend la direction de l'Albanie où l'on s'attend à une grande offensive austro-bulgare.

Le 14 mai, le 1<sup>er</sup> bataillon est envoyé sur les bords du lac Presba, à Sulin, en réserve des troupes de la région des lacs ; le 3<sup>ème</sup> bataillon à Grabovica en réserve des troupes de la région de Pogradec ; le 2<sup>ème</sup> bataillon en réserve générale au camp de la Brandade.

Le 3<sup>ème</sup> bataillon est à peine installé à Grabovica qu'il est soumis à un bombardement de trois avions qui descendent à 300 mètres ; heureusement les pertes ne consistent qu'en mulets.

Du 20 mai au 5 juin reconnaissances nombreuses des secteurs et travaux de replis en arrière de Pogradec.

Le 6 juin, le Régiment quitte de nouveau l'Albanie pour revenir dans le secteur de Monastir. Le peloton de 37 ne suit pas le Régiment et reste dans la région pour participer aux attaques de la 156<sup>ème</sup> Division. Il coopère vaillamment à ces attaques sous le commandement

du lieutenant Brochard et sa conduite lui vaut une lettre de félicitations du colonel Caré, commandant la réserve mobile.

Pendant cette fin de juin l'activité de l'Armée Française est consacrée à la réfection des routes, à la reprise de l'instruction, à des exercices méthodiques, préparation à l'attaque générale.

Dans les premiers jours de juillet, du 1<sup>er</sup> au 5, quittant la région de Kissovo, le Régiment revient occuper le secteur Nord de Monastir.

L'Armée Française et l'Armée Bulgare s'observent mutuellement ; chacune a le sentiment d'une action générale, prochaine et décisive.

Les tirs de réglage, les bombardements se succèdent méthodiquement et éprouvent parfois très durement les différentes unités.

C'est vers la fin de septembre que le 157<sup>ème</sup> est appelé à prendre part à la rupture du front ennemi, puis à la poursuite qui mène l'Armée tout entière à travers la Serbie et la Bulgarie jusqu'aux rives du Danube.

Le 1<sup>er</sup> septembre le Régiment est toujours devant Monastir. La 1<sup>ère</sup> semaine du mois s'écoule sans incident notable.

Vers le 9 septembre les premiers symptômes d'agitation se manifestent ; déjà le 4, un déserteur bulgare s'est présenté à la 3<sup>ème</sup> compagnie. Le 5, un bombardement a causé quelques pertes aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> bataillons.

Dans la nuit du 9 au 10, nouveau bombardement sur la première ligne du quartier Vauban avec noyau d'intensité sur le sous-quartier de gauche, puis le tir ennemi s'allonge sur les pentes sud de Simonin, ravin des B et ravin des A. Malgré l'intensité du feu, les pertes sont insignifiantes.

Le 10 septembre, bombardement plus violent que le premier avec noyau d'intensité sur le quartier de droite.

Une fraction ennemi d'infanterie s'est avancée et cherche à pénétrer dans nos lignes ; son mouvement est enrayé par un barrage de grenades et de V.B Mais un second groupe ennemi a réussi à prendre pied dans la première ligne de notre sous-quartier de gauche. Au cours de cet engagement le soldat Montgadin, le sergent Barbet, le soldat Larive, le caporal Jacques, de la 3<sup>ème</sup> compagnie comptent chacune une dizaine de blessés.

Des renseignements parvenus au Haut Commandement, le confirment désormais dans sa volonté d'attaquer l'ennemi, mais auparavant il convient, par une série de reconnaissances de se rendre compte de sa situation exacte, d'explorer ses organisations et de faire des prisonniers.

Le 157<sup>ème</sup> prend part à cette série de coups de main : il le fait avec l'énergie et l'allant dont il avait déjà donné tant de preuves sur le front français, en Belgique et à Verdun.

Parmi les officiers qui se distinguèrent particulièrement dans les journées des 18, 21 et 22 septembre, il convient de citer le sous-lieutenant Cassagne, de la 1<sup>ère</sup> compagnie, sorti cinq fois des tranchées à la tête des patrouilles et le lieutenant Rousseau sorti trois fois. Le 18, il pénètre jusqu'à la deuxième ligne des tranchées de la Fulda. Le 21, à cinq heures du matin, le sous-lieutenant Cassagne pénètre dans la position de l'Elms ; il s'y maintient quelque temps, mais doit bientôt revenir à sa base de départ, bousculé par une contre-attaque.

La 6<sup>ème</sup> compagnie, dans la journée du 21, a tenté de son côté un coup de main, sur les ouvrages du Piton Rocheux ; elle arrive jusqu'aux réseaux de fils de fer. Elle est prise à ce moment dans un barrage d'artillerie, de mitrailleuses et de grenades ; les pertes sont importantes. Le 23, le 2<sup>ème</sup> bataillon s'installe à 4 heures au quartier Kellermann en formation préparatoire d'assaut, derrière le 3<sup>ème</sup> bataillon. Ce dernier, après un bombardement par l'artillerie lourde prévu jusqu'à dix heures doit, si les reconnaissances indiquent des brèches suffisantes, donner l'assaut au Piton Rocheux. A 10 heures les brèches n'existent pas, le bombardement est repris jusqu'à 16 heures. A ce moment trois patrouilles offensives sont

exécutées par le 3<sup>ème</sup> bataillon, le tir de l'ennemi devient intense. En quelques instants les 2<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> compagnies perdent une trentaine d'hommes.

L'activité des patrouilles continue dans le cours de la nuit. La canonnade fait rage sur la côte 1248. L'ennemi cherche à masquer sa retraite par une puissante action d'artillerie. Le 25, vers deux heures du matin, une patrouille du 2<sup>ème</sup> bataillon, lieutenant Bernard, s'empare d'un soldat bulgare. Cet homme annonce le retrait des derniers éléments ennemis pour 4 heures. Déjà à 3h.30, une patrouille de la 7<sup>ème</sup> compagnie a pris pied sur le Piton Rocheux, et une patrouille de la 10<sup>ème</sup> compagnie dans les tranchées du Haut-Rhin.

Le 1<sup>er</sup> bataillon occupe à 5 heures les tranchées du Haut-Rhin et du Bas-Rhin ; le 2<sup>ème</sup> bataillon, en liaison avec le 227<sup>ème</sup> RI, pénètre dans celles de l'Ems et de Necker ; le 3<sup>ème</sup> bataillon se porte sur la Tortue, le crabe et le Fez.

Le réseau des défenses est presque intact, les tranchées ennemies ont été évacuées. Dans les abris s'accumule un matériel important. Bois, tôles, munitions, fils de fer, boîtes à mitraille ont été abandonnés précipitamment par les Bulgares.

Les bataillons du 157<sup>ème</sup> franchissent d'un bond la première position. C'est en vain que dans leur ardeur ils cherchent à prendre le contact, ils ne recueillent que quelques isolés. Pressentant la catastrophe le Bulgare s'est retiré. Là-bas dans la vallée de la Semnica, Sviniste est en flammes, encore le crépitement de quelques mitrailleuses ; puis la progression de tous les éléments reprend normale et continue. Au devant de la troupe étonnée, les populations accourent, portant des drapeaux blancs, offrant à nos soldats le pain et l'eau.

Les maisons sont pavoisées. Le mouvement général orienté d'abord vers Smilevo change brusquement de direction ; notre effort tend vers Prilep.

Les événements survenus sur notre droite ont modifié les intentions primitives du Commandement ; il importe de rejeter l'ennemi dans la vallée du Vardar et de couper ses communications. Il faut le gagner de vitesse.

Le 30 septembre le 157<sup>ème</sup> a déjà dépassé Prilep. C'est au bivouac au nord de cette ville qu'une nouvelle importante se propage comme une traînée de poudre parmi les troupes.

On dit que la Bulgarie, devant l'imminence du désastre, a signé un Armistice et accepte toutes les conditions de l'Entente.

La nouvelle était exacte ; la période du combat est désormais terminée, mais une ère de fatigues, de privations et de souffrances de toutes sortes va s'ouvrir et se prolonger pendant deux mois.

Avant de la suivre la 76<sup>ème</sup> Division et en particulier le 157<sup>ème</sup> dans sa course à travers la Serbie, il convient de s'arrêter sur les éloges qui furent décernés et de noter les résultats de l'offensive victorieuse des derniers jours de septembre.

A la date du 26 septembre, le colonel Commandant l'I.D. 76 faisait parvenir au colonel Commandant le Régiment, la note suivante : « Pendant les attaques qui ont précédé le décollage des Bulgares, et pendant la première journée de la poursuite, l'action du 157<sup>ème</sup> a été tout particulièrement remarquable, non seulement par les chefs directs, mais encore par le Haut-Commandement qui en a manifesté toute sa satisfaction. C'est un vif plaisir pour moi de transmettre au 157<sup>ème</sup> RI ses félicitations. Nôtre tâche est encore loin d'être terminée. Il faut que la poursuite soit continuée, ardente, acharnée ; il ne faut pas laisser notre ennemi, démoralisé, en débandade, se ressaisir et faire front. Il faut que nous allions chez lui pour en terminer une fois pour toutes. D'ailleurs en France, en Palestine, en Macédoine, nos ennemis sont partout battus et refoulés. De l'énergie de l'audace de notre part peut amener la fin de la guerre, dans quelques mois, sinon quelques semaines. Je recommande à tous, officiers et hommes de troupe, de redoubler d'énergie, de courage et d'audace, sans oublier que la discipline, et particulièrement la discipline marche, est une condition essentielle de la mise en œuvre des unités au moment de l'action.

La tâche du fantassin est lourde, souvent terrible, tout le monde le sait et le dit ; l'honneur n'en sera que plus grand quand nous aurons remporté la victoire finale. »

L'heure de la Victoire complète et décisive avait en effet sonnée. Les ordres du colonel Boblet allaient être suivis à la lettre dans une poursuite acharnée de l'ennemi vers Velés et Uskub.

Au prix de fatigues inouïes, Velés était atteint le 3 octobre vers midi trente. Le 5, le 1<sup>ère</sup> bataillon arrivait à 4 kilomètres au sud d'Uskub. La ville était occupée aussitôt ; quelques éléments allaient cantonner à 2 kilomètres au nord.

Le 6 octobre, le général Henrys lançait l'ordre général suivant :

« La 11<sup>ème</sup> Armée Allemande vient de capituler devant l'A.F.O. Depuis le début de l'offensive, 66.629 Bulgares, dont 1.387 officiers et 5 généraux, 435 Allemands dont 11 officiers, 154 Autrichiens dont 8 officiers, 355 canons, 31.169 chevaux ou bœufs sont tombés entre nos mains.

Une partie de la Serbie avec les villes de Prilep, Okrida, Uskub, Struga, Krucevo, Kicevo, Gostivar sont délivrées.

La victoire est complète ! Dès le 15 septembre les troupes de la 11<sup>ème</sup> DIC et de la 3<sup>ème</sup> DIH attaquaient à la gauche des Armées Serbes ; le 15, elles s'emparaient de l'ouvrage prussien et Staravina. Le 17, elles s'enlevaient le Bechichte et atteignaient la Cerna qu'elles franchissaient après une lutte de cinq jours.

Le 21 septembre, sous notre pression, l'ennemi commençait son repli depuis la Cerna Orientale jusqu'à la Maison Brûlée au nord de Monastir. Nos troupes se jetant aussitôt à la poursuite l'attaquaient partout. La 141<sup>ème</sup> DIC et la 3<sup>ème</sup> DIH après avoir franchi le Vusko, le C.E.I. après avoir enlevé les hauteurs de la côte 1050, rejetaient l'ennemi à l'ouest de la Cerna, tandis que les Sénégalais progressaient à l'ouest de cette rivière. La 2<sup>ème</sup> GDI, avec les 156<sup>ème</sup>, 76<sup>ème</sup> et 30<sup>ème</sup> DI, et le régiment d'Ezzones attaquaient sans relâche jusqu'au lac de Prespa, les hauteurs de 1248 et les cimes du Peristeri.

Dans des combats sérieux où se distinguait particulièrement le 227<sup>ème</sup> RI, l'ennemi était obligé de renforcer partout ses arrières-gardes, qu'il pensait pouvoir maintenir facilement sur des positions préparées de longue date et puissamment fortifiées. Les Régiments déjà en retraite étaient obligés de revenir vers arrière ; nous les tenions partout. Le 23 septembre, la Brigade de Cavalerie, le 34<sup>ème</sup> RIC entraient à Prilep.

Sous nos coups répétés l'ennemi reculait le 25 septembre sur tout le front de Monastir, et les éléments du 3<sup>ème</sup> groupement (57<sup>ème</sup> DI) le talonnaient partout. Dès lors la manœuvre s'accroît pour couper la retraite de l'ennemi. La 11<sup>ème</sup> DIC et la 3<sup>ème</sup> DIH après de rudes combats progressent par les défilés de Benés, tandis que la 35<sup>ème</sup> Division Italienne enlève de haute lutte la muraille de Babaplanina, dominant toute la plaine de la Cerna, et de sommet en sommet rejette l'ennemi, en quatre jours de bataille, dans les défilés de Sop, où elle continue à l'attaquer. Pendant ce temps, la Brigade de Cavalerie poussée vers le nord, trouvant la brèche, n'hésite pas à se jeter dans les forêts et les rochers réputés impénétrables de la Corferic-Planina, pour s'emparer le 29 septembre de la grande ville d'Uskub sur les derrières de l'ennemi. La 22<sup>ème</sup> DIC envoyée pour la renforcer, franchit le Vardar à Velés ; la 2<sup>ème</sup> DIC en même temps que l'Armée Serbe et après deux jours de combat parvient le 30 à Uskub.

Pendant ce temps enfin la 3<sup>ème</sup> DIH remonte le défilé de la Tresca, prête à tomber dans le flanc des dernières résistances ennemies si elles doivent se produire.

Malgré sa résistance énergique, l'ennemi serré sans répit ne peut se rétablir ; ses réserves sont engagées, sa retraite est retardée ; il est gagné de vitesse et débordé par la gauche, ses communications sont coupées. Il est à notre merci et n'a plus qu'à mettre bas les armes.

Par une situation unique dans l'histoire, la 11<sup>ème</sup> Armée Allemande, forte de 4 divisions, enfermée dans un défilé de 90 kilomètres de long depuis Brod et Sop au sud, jusqu'à Uskub au nord, capitule conformément à la convention passée entre le général Commandant en Chef les Armées Alliées et le Gouvernement Bulgare.



Aux artisans de cette grande victoire, aux Chefs et aux états-majors qui ont si habilement servi ma pensée, aux troupes dont l'héroïsme dans les combats, et l'énergie surhumaine dans la poursuite, ont vaincu l'ennemi, à l'aviation qui m'a toujours parfaitement renseigné et s'est dépensée jusqu'à la dernière limite pour attaquer l'ennemi, aux services et en particulier au service automobile qui par un fonctionnement impeccable ont permis l'avance de l'Armée sur un front de 200 kilomètres et une profondeur de 250 kilomètres, à tous ceux dont le dévouement, l'esprit de sacrifice absolu et la confiance restée irréductible, malgré l'isolement du lointain Orient ont permis d'inscrire dans nos annales militaires la page glorieuse de la victoire d'Uskub, j'adresse de tout cœur mes félicitations et mes profonds remerciements. »

Le 7 octobre, le 157<sup>ème</sup> reprenait la marche dans la direction générale de Kustendil par Kumanovo et Egri-Palanka. L'avance est rapide ; tantôt sous une pluie diluvienne et dans la boue comme les 11 et 12 octobre, tantôt sous une chaleur intense, privés de nourriture, chevaux et mulets n'ont pas tardé à joncher le sol de leurs cadavres. Leur disparition complique chaque jour le problème du ravitaillement.

L'évacuation des malades ne peut plus être assurée régulièrement. Le paludisme, la grippe espagnole, la dysenterie exercent leurs ravages. Un bataillon évacue 80 hommes par jour. Combien s'arrêtent le long du chemin pour ne plus se relever. Cent grammes de farine par homme et par jour, telle est la ration fixée ; chacun doit faire son pain soi-même mais sans sel et sans four. Les hommes valides s'ingénient à venir en aide à leurs camarades, à leur préparer une sorte de pâte, d'ailleurs lourde et indigeste.

Les cadres comme la troupe commencent à s'éclaircir. Sur sept officiers évacués le même jour, quatre succombent le lendemain à l'hôpital d'Uskub. La fièvre a donné un regard étrange. Les visages se sont assombris, l'aspect général de la troupe s'est modifié, car vêtements, chaussures commencent à se faire rares ou sont en lambeaux.

Devant la colonne, le Bulgare a incendié les gares, les hôpitaux, la voie ferrée a sauté.

Dans ce paysage de dévastation, c'est un spectacle impressionnant pour les habitants que celui de ces soldats fiévreux, et en haillons, marchant sans repos ni trêve, le regard tendu là-bas, vers le Nord ; c'est qu'il faut atteindre le Danube, il faut porter la guerre jusque chez l'ennemi et le contraindre à accepter nos conditions.

Du général au simple soldat, unis dans une même pensée et dans un même effort, tous savent qu'ils vont porter un coup mortel à l'Alliance Centrale, en l'atteignant en un point vital. L'Armée Française sur le Danube, c'est la Bulgarie subjuguée, c'est la Turquie séparée de l'Allemagne ; c'est enfin la menace directe dans le flanc autrichien.

Le mouvement en avant se poursuit sans relâche : le 17 octobre, le Régiment franchissait la frontière serbo-bulgare au col de Deve-Bair, et pénétrait à Kustendil le même jour dans la soirée.

Durant ces jours de marche en Haute-Serbie, le Régiment avait croisé une magnifique Division serbe, la Division de Choumadia, se dirigeant vers Nich. Les soldats français furent très fortement impressionnés par l'attitude martiale, la tenue correcte de ces soldats serbes à la stature puissante et dont beaucoup avaient les cheveux blancs. Une impression de force et de volonté se lisait dans les regards de ces montagnards intrépides.

## **BULGARIE**

Le 21 octobre commence l'embarquement des trois bataillons à la gare de Kustendil, sur les trains bulgares. Par mesure de précaution un sergent est auprès du mécanicien, et les mitrailleuses sont installées dans les wagons, prêtes à entrer en action.

Le 1<sup>er</sup> bataillon débarque à Alexandrovo le 22, le 3<sup>ème</sup> bataillon le 23 octobre. Le 2<sup>ème</sup> bataillon a gagné Lom-Palanka sur le Danube.

Le 24, les 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> bataillons quittent Alexandrovo pour se rendre à pied à Vidin. A son arrivée dans cette ville, le commandant du 3<sup>ème</sup> bataillon reçoit l'ordre de reformer son bataillon avec les quelques hommes qui restent au 1<sup>er</sup> bataillon, et de partir le lendemain 26, dans la direction de Belgrade.

Ce même jour, vers 20 heures, cinq monitors ennemis, bombardent le port de Lom-Palanka et les bâtisses avoisinant le quai.

Le 3<sup>ème</sup> bataillon, par une pluie battante se met en marche, suivi d'un troupeau de trois cents moutons et deux jours de pain, vers Kula et Zajecar.

A Kula il est rejoint par le lieutenant-colonel Marminia.

Le pays n'offrant plus aucune ressource en ravitaillement, c'est à partir de là et pour longtemps, la marche le ventre vide.

## SERBIE

Le 30 octobre 1918, le 3<sup>ème</sup> bataillon arrive à pied du col de Banja, après avoir repassé de nouveau la frontière serbo-bulgare. Il va se lancer dans la traversée des monts Golubinje à 1400 mètres d'altitude. La piste n'est plus qu'une série de Fondrières où, soldats, voitures et mulets s'embourbent complètement. La neige tombe, et les vêtements de toile kaki ne réchauffent guère les membres endoloris. Ils protègent bien mal les pauvres malades atteints de la grippe, qui suivent à grand peine et au prix de souffrances inouïes.

Le courage surhumain montré par ces hommes est vraiment digne de la plus haute admiration et de la plus entière reconnaissance.

Le col, qui à 30 kilomètres, est franchi en deux étapes et l'image du bivouac de la Maison Forestière restera profondément gravée dans la mémoire de ceux qui ont fait cette randonnée.

Le 3<sup>ème</sup> bataillon arrive Jacubija, le 3 novembre, complètement exténué, mais n'ayant perdu aucun homme.

Le 5 novembre, départ de Crepoline pour Petrovats où la population serbe fait aux soldats français un accueil enthousiaste.

Les fatigues des jours précédents sont vite oubliées, car le ravitaillement est abondant grâce aux libéralités des habitants.

Le 6 novembre arrive un ordre prescrivant au lieutenant-colonel Marminia de former une colonne légère avec les hommes valides du 3<sup>ème</sup> bataillon du 157<sup>ème</sup> et d'un bataillon du 227<sup>ème</sup> avec un groupe de montagne et l'escadron divisionnaire.

La mission de cette colonne est de se rendre vers Madjeurpek sur le Danube pour forcer la résistance d'un groupe d'Allemands et d'Autrichiens qui tiennent encore la montagne et dominant la voie ferrée des portes d'Orsova.

C'est au cours de cette marche que la nouvelle de l'Armistice avec l'Autriche parvient à la colonne.

La colonne du lieutenant-colonel Marminia devient alors sans objet et elle rejoint Petrovats où la nouvelle de l'Armistice avec l'Allemagne arrive le 11 novembre au soir.

Les hommes qui marchent sans arrêt depuis le 24 septembre, tantôt par une chaleur accablante, tantôt dans la neige, qui ne reçoivent aucun approvisionnement, aucune lettre du pays depuis deux mois, et n'ont plus pour la plupart ni chemises, ni pantalon, ni capote, apprennent cette nouvelle joyeuse avec une sorte de stupeur et presque sans enthousiasme.

Le 3<sup>ème</sup> bataillon quitte alors Petrovats et par Pogarevatz gagne Semendria sur le Danube. Pendant ce temps, les 2<sup>ème</sup> et 1<sup>er</sup> bataillons ont quittés Lom-Palanka et Vidin pour

rejoindre Semendria par Zajecar et la vallée de la Morava. Ce trajet de 300 kilomètres s'exécute par la neige et le verglas aux prix de souffrances sans nom.

Le 23 novembre, le 3<sup>ème</sup> bataillon est embarqué sur des péniches et remonte le Danube jusqu'à Neustadt (Hongrie). Le 26 novembre et le 29 novembre, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> bataillons également en péniches suivent le même itinéraire et débarquent à Neustadt.

Au fur et à mesure de leur descente des péniches les trois bataillons sont embarqués en chemin de fer et sont dirigés sur Maria-Theresopel (Sabadka) (3<sup>ème</sup> bataillon) et Baja (1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> bataillons) sur le Danube.

Dans ces deux villes hongroises, occupées déjà par les troupes serbes, le Régiment va faire de l'occupation, et le long repos bien mérité dont-il jouira va être mis à profit pour tenter une réorganisation.

Mais déjà les effets de la démobilisation se font sentir et les effectifs diminuent de jour en jour.

Le 17 janvier 1919, le 1<sup>er</sup> bataillon est supprimé.

Le 23 mars, le 157<sup>ème</sup> est appelé à Szegedin par voie ferrée et prend position en avant de cette ville pour barrer la route aux bolcheviks. Son effectif n'est plus que de 400 hommes ! Mais au mois de mai il reçoit des renforts et se reconstitue entièrement avec des hommes appartenant aux classes 1917-1918.

La démobilisation étant annoncée pour ces classes aux mois d'août et de septembre, le Régiment ne peut plus subsister. Le 29 août 1919 il est supprimé en Orient.

Le 31 décembre 1919, le 157<sup>ème</sup> R.I. est définitivement supprimé.

Mais, si le numéro du Régiment est rayé de l'Annuaire des corps de l'Armée Française, sa personnalité morale qui s'est affirmée avec force, tant au cours de la guerre que depuis l'armistice, survivra au fatal décret. Dans le cœur de tous les anciens du Régiment, de tous ces héroïques rescapés de Walheim, du Ménil, de Sainte-Barbe, de la Chipotte, de Raon-l'étape, d'Apremont, de Saint-Eloi, de la Grande Dune, de Mort-Mart, d'Avocourt, de la Chapelotte et d'Orient, survivra jusqu'au dernier souffle le souvenir des glorieux camarades tombés au Champ d'Honneur.

Le Drapeau qui reçut le nom de la Patrie le sacrifice total de tant de braves et qui en inclinant ses trois couleurs altières sut tous ces précoces trépas en fit une apothéose, resplendira toujours dans le souvenir de ceux qui, pour sa gloire, étaient prêts à la mort.

Ce drapeau du 157<sup>ème</sup>, à la cravate duquel est épinglée la Croix de Guerre, symbolise à la fois la Patrie et l'ardent amour qu'elle inspire à tous ses enfants. La gloire que lui procure l'abnégation sans limites et le dévouement sans bornes de ses fils et aussi leur héroïsme individuel et collectif qui, souvent s'éleva jusqu'au sublime.

La citation suivante en fait foi et tous les anciens du 157<sup>ème</sup> ont le droit d'en être fiers.

### ***ORDRE GENERAL N°326***

Le Général DE LOBIT, commandant l'Armée de Hongrie, cite à l'ordre de l'Armée :

Le 157<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie.

« Magnifique Régiment. N'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve de superbes qualités d'allant, de vigueur et de ténacité, sur l'Yser, à Verdun, en Albanie et au nord de Monastir.

« Sous l'énergique impulsion du Lieutenant-colonel Du Noyer de Lescheraines, s'est particulièrement distingué en Belgique, au combat des Dunes en décembre 1914, à Verdun, du 10 février au 29 mars dans l'attaque du réduit et du bois d'Avocourt, puis en Albanie de fin janvier à février 1917, se lançant à l'attaque des positions ennemies a réalisé une avance de

plus de 50 kilomètres dans des conditions climatiques des plus rigoureuses, faisant des prisonniers et capturant un nombreux matériel. »

De Lobit.

Approuvé :

Q.G.A.A., le 21 juillet 1919.

Le Général, commandant en chef les Armées Alliées en Orient.

*Signé* : Franchet d'Esperey.

Mais cette belle citation ne retrace que le côté brillant de l'héroïsme du Régiment.

Il y en a un autre.

Soldats, inclinons nous devant le destin qui a voulu que la dernière page de notre histoire ne fut pas une page rouge de sang, mais une page noire de souffrances, souffrances indicibles, héroïquement supportées jusqu'à la mort.

Des tombes, nombreuses hélas, c'est tout ce qu'il reste là-bas, avec l'inaltérable souvenir des survivants, de la phalange épuisée de fièvre et de fatigues, qui traversa la Serbie, comme en une vision de légende.

Encore quelques années et la nature aura achevée son œuvre de destruction.

Le souvenir, seul, restera ! Mais le temps, ce grand destructeur lui aussi, demeurera impuissant en présence du souvenir, voué désormais par la France à son Armée d'Orient. Ce souvenir se perpétuera comme celui des croisés de Saint-Louis et des soldats de Bonaparte en Egypte.

Si le nom de la France justement honoré en Orient à travers les siècles sort de cette guerre encore plus grand et plus respecté, c'est à vous, anciens du Régiment, qu'en revient le mérite, l'honneur et la gloire ; que chacun de ceux dont l'âme s'est exhalée soit sous le choc de la balle, soit le long du chemin dans les tourments de la fièvre unis dans le même sacrifice, martyrs d'un même idéal, reçoive l'hommage de notre reconnaissance et de notre admiration.

## **LISTE DES OFFICIERS, GRADES ET SOLDATS**

du 157<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

### **MORT POUR LA FRANCE**

Au cours de la campagne

-----

#### **AOUT 1914. – EN ALSACE**

##### OFFICIERS

REVOIRON Eugène, sous-lieutenant, 19 août 1914, à Walheim.

##### SOUS-OFFICIER

LEGER Louis François, sergent, 19 août 1914, à Walheim.

REVOL Henri Joseph, sergent, 19 août 1914, à Walheim.

CHATEL Paul, sergent, 21 août 1914, à Altkirch.

##### CAPORAUX ET SOLDATS

ANDRE Paul Elie, soldat, 19 août 1914, à Walheim.

CARACCINOLO Cyr, soldat, 19 août 1914, à Walheim.

CASANOVA Jabicus, soldat, 19 août 1914, à Walheim.

COINDRE Lucien Joseph, soldat, 19 août 1914, à Walheim.

DAVALLET-PIN Joseph Jérémie, soldat, 19 août 1914, à Walheim.

FILHOL Georges Marie, soldat, 19 août 1914, à Walheim.

GARNIER Joseph Elisée, soldat, 19 août 1914, à Walheim.

MICHEL Alfred Emile, caporal, 19 août 1914, à Walheim.

MONCORGER Etienne, soldat, 19 août 1914, à Walheim.

PONTIE Joseph Marius, soldat, 19 août 1914, à Walheim.

RAYNAUD Paul Emile, soldat, 19 août 1914, à Walheim.

SAUNIER Casimir, soldat, 19 août 1914, à Walheim.

VIARSAC Joseph Alcide, soldat, 19 août 1914, à Walheim.

GARCIN André Léopold, soldat, 19 août 1914, à Walheim.

PINAT Léopold Edouard, soldat, 19 août 1914, à Walheim.

TRON Calixte Germain, soldat, 19 août 1914, à Walheim.

#### **FIN AOUT ET SEPTEMBRE 1914 – LES VOSGES**

Ménil-S/-Belvitte ; La Chipotte (Vosges) ; elle-S/-Plaine

##### OFFICIERS

CIZAIRE Charles Auguste, Lieutenant, 27 août 1914, à Anglemont.

BAILLE Auguste Antoine, chef de bataillon, 28 août 1914, à Ménil.

DUFOUR Victor Pierre, lieutenant, 28 août 1914, à Ménil.

JULIEN Valentin Alphonse, lieutenant, 28 août 1914, à Ménil.

LAURENT Jean-Louis, lieutenant, 28 août 1914, à Ménil.

PAOLI Jean-Louis, sous-lieutenant, 28 août 1914, à Ménil.  
ROCHET André, lieutenant, 28 août 1914, à Ménil.  
SIMYAN Alfred Julien, sous-lieutenant, 28 août 1914, à Ménil.  
VILAREM Vincent Michel, capitaine, 28 août 1914, à Ménil.  
ARNOUX Paul Auguste, lieutenant, 1<sup>ère</sup> septembre 1914, à Saint Benoît.  
CHAVANNE Pierre Henri, Lieutenant, 1<sup>ère</sup> septembre 1914, à Saint Benoît.  
VIGOUROUX Jean-Marie, sous-lieutenant, 1<sup>ère</sup> septembre 1914, à Saint Benoît.

SOUS-OFFICIERS

CHAIX Ernest Louis, sergent, 26 août 1914, à Ménil.

CAPORAUX ET SOLDATS

BARBAGELATA Ambroise, soldat, 20 août 1914, à Sarrebourg.  
[Et suivants...](#)

**FIN SEPTEMBRE ET OCTOBRE 1914**  
LA WOËVRE – Bouconville (Meuse)

OFFICIERS

CAUSSE Léon Jules, sous-lieutenant, 11 octobre 1914, à Bouconville.  
COMTE René Emile, lieutenant, 11 octobre 1914, à Bouconville.

SOUS-OFFICIERS

BONNET Fernand, sergent, 27 septembre 1914, à Bouconville.  
CHAUMAZ Séraphin, sergent, 27 septembre 1914, à Bouconville.  
PEYRIN Paul Ernest, sergent, 27 septembre 1914, à Bouconville.  
BOMBES DE VILLIERS Henri, sergent, 28 septembre 1914, à Bouconville.  
BOUVIER Marius Edouard, adjudant, 28 septembre 1914, à Bouconville.  
CANS Gérard Prosper, adjudant, 28 septembre 1914, à Bouconville.  
CHAPUIS Emile Félix, sergent, 28 septembre 1914, à Bouconville.  
COMBE Louis, sergent, 28 septembre 1914, à Bouconville.  
CORREARD Gustave, sergent, 28 septembre 1914, à Bouconville.  
LAIGNELET Louis, sergent, 28 septembre 1914, à Bouconville.  
PINEL Albert Antoine, adjudant, 28 septembre 1914, à Bouconville.  
PAUX Johannes, sergent, 28 septembre 1914, à Bouconville.  
REVIT Octave Jules Auguste, sergent-fourrier 28 septembre 1914, à Bouconville.  
ROBERT Jean-Louis, sergent-major, 28 septembre 1914, à Bouconville.  
THOMA Oscar, sergent, 28 septembre 1914, à Bouconville.  
BERBEYER Rémi, adjudant, 4 octobre 1914, à Bouconville.  
CASANOVA Simon Jean, sergent, 4 octobre 1914, à Bouconville.  
CAVI Jacques Toussaint, adjudant, 10 octobre 1914, à Bouconville.  
BOCQUET Pierre François, sergent, 11 octobre 1914, à Bouconville.  
BRISSAUD Jean-François, adjudant, 11 octobre 1914, à Bouconville.  
BRUN Laurent, sergent, 11 octobre 1914, à Bouconville.  
MILLIARY Pierre Louis, sergent 11 octobre 1914, à Bouconville.  
MAGNIN Edouard Albert, sergent, 11 octobre 1914, à Bouconville.  
VUICHARD Octave Joseph, sergent, 11 octobre 1914, à Bouconville.

REBUFFET Maurice Achille, sergent, 11 octobre 1914, à Bouconville.  
BLAIS Antoine Jules, sergent-major, 11 octobre 1914, à Bouconville.  
REVILLET Henri, sergent, 11 octobre 1914, à Bouconville.  
VASSY André Louis, sergent, 11 octobre 1914, à Bouconville.  
PLATIER Georges Adrien, sergent, 21 octobre 1914, à Bouconville.

#### CAPORAUX ET SOLDATS

BERRY Claude Jean-Marie, soldat, 1<sup>ère</sup> septembre 1914, à Bouconville.  
[Et suivants ...](#)

### **DECEMBRE 1914 – BELGIQUE**

#### OFFICIERS

PLANCHE Jean-Louis, capitaine, 8 décembre 1914, à Nieuport.  
MOILLIE Charles Alexandre, capitaine, 16 décembre 1914, à Nieuport.

#### SOUS-OFFICIERS

MAPPES Camille, sergent, 22 novembre 1914, à Saint-Eloi (Belgique).  
BOURGARD François, sergent, 15 décembre 1914, à Nieuport.  
BOCHET Charles François, sergent, 17 décembre 1914, à Nieuport.  
CALVAT est Louis, sergent-fourrier, 17 décembre 1914, à Nieuport.  
CHARROND François, sergent, 17 décembre 1914, à Nieuport.  
BOUD Pierre Ennemont, sergent, 19 décembre 1914, à Nieuport.  
CHARREL Antonin, sergent, 19 décembre 1914, à Nieuport.  
PARADIS Joseph Jules, sergent, 19 décembre 1914, à Nieuport.  
PARADIS Léon, sergent, 20 décembre 1914, à Nieuport.  
TRON Bertin Auguste, sergent, 20 décembre 1914, à Nieuport.

#### CAPORAUX ET SOLDATS

PAYON François Louis, soldat, 8 novembre 1914, à Saint-Eloi.  
[Et suivants...](#)

### **MARS-AVRIL-MAI 1915. – FLIREY (M.-et-M.)**

#### OFFICIERS

DE BARIN DE CHAMPROND Marie Joseph, capitaine, 5 avril 1915, à Flirey.  
DE BRESSON Paul Louis, capitaine, 5 avril 1915, à Flirey.  
DE BRINON Marie Joseph, capitaine, 5 avril 1915, à Flirey.  
HERMITTE Martin, sous-lieutenant, 5 avril 1915, à Flirey.  
LONIQUY Emile Joseph, lieutenant, 5 avril 1915, à Flirey.  
TOURTET Charles Marcel, sous-lieutenant, 5 avril 1915, à Flirey.  
BAILE Victorin, sous-lieutenant, 7 avril 1915, à Flirey.  
CALLEY Maurice Jean, lieutenant, 7 avril 1915, à Flirey.  
BLANCHARD Jules, lieutenant, 7 avril 1915, à Flirey.  
GREFFE Clément, lieutenant, 7 avril 1915, à Flirey.  
BLACHERE Henri Gabriel, sous-lieutenant, 8 avril 1915, à Flirey.

DUCOMMUN Joseph Marie, lieutenant, 8 avril 1915, à Flirey.  
GUILLAUME Alexandre, capitaine, 4 mai 1915, à Flirey.  
FABRE Jules Laurent, lieutenant, 16 mai 1915, à Flirey.  
NICOLAS Louis Mathieu, sous-lieutenant, 30 mai 1915, à Flirey.  
AUBERT Charles Joseph, sous-lieutenant, 11 août 1915, à Flirey.

#### SOUS-OFFICIERS

BROCHAND Félix, sergent-fourrier, 7 septembre 1915, à Boucq.  
CLEMENT Adolphe Emile  
BEAU Simon  
BOUVIER Jean-Pierre  
BRUN Frédéric Claude  
CANGIONI Dominique  
CORNAND Marcel  
DUPRE Auguste Etienne  
LOMBARD Louis Marius  
LOMBARD Pierre Jean  
MARCOU Charles  
MARTIN Paul Claudius  
MONTAGNAT-TATAVIN Lucien  
RONCHARD François Marius  
CASSAZ Emile  
DUBOIS Joseph René  
GIOCANTI Ange Louis  
MOUSCAZ Lucien André  
MILLET Philippe Célestin  
RIVIER Auguste Joseph  
BENATRU Louis  
CLAVEL Claude  
BAUDIN Marcel Georges  
[Et suivants ...](#)

#### CAPORAUX ET SOLDATS

LOUBET Pierre Ernest, soldat, 25 février 1915, à Flirey.  
[Et suivants ...](#)

### LA WOËVRE

#### OFFICIERS

ROUX Marcel Louis, lieutenant, 30 mars 1916, Bois de Malancourt.

#### SOUS-OFFICIERS

OUGIER Rémy Albert, sergent, 2 janvier 1915 à Apremont.

#### CAPORAUX ET SOLDATS

GRINENBERGER Léon dit Cozon, soldat, 13 janvier 1915 à Apremont (Meuse).



BOREL Hippolyte Léopold, soldat, 26 janvier 1915, à Montsec (Meuse).  
CALONGE Paul Prudent, soldat, 27 janvier 1915, à Raulecourt.  
DANIEL Joseph Aimé, soldat, 27 janvier 1915, à Raulecourt.  
FIGUET Marius Paul, soldat, 27 janvier 1915, à Raulecourt.  
RENAVANT Albert Louis, caporal, 27 janvier 1915, à Raulecourt.  
VESSER Adrien, soldat, 27 janvier 1915, à Raulecourt.  
BOUCHER Félix Jules, soldat, 15 février 1915, à Apremont.  
CORNELOUP Fernand Félix, soldat, 23 octobre 1915, Nord de Marvoisin.  
FOURNIER Pierre, soldat, 29 octobre 1915, à Seicheprey.  
TILLY Marius Georges, caporal, 8 novembre 1915, à Seicheprey.  
GANDILLON François, soldat, 9 novembre 1915, à Apremont.  
DESSUS Ambroise Marius, soldat, 2 décembre 1915, à la Ferme de Brechaussart, à Apremont.  
COURRIER Henri, soldat, 16 décembre 1915, Nord de Seicheprey.  
PASCAL Marcel, soldat, 26 janvier 1915, à Montsec.  
LAVIEILLE Victor, soldat, 19 février 1915, à Broussey.  
EPINAT Pierre, soldat, 8 octobre 1915, à Seicheprey.  
PEYRARD Jean-Pierre, soldat, 13 décembre 1915, à Bouconville.  
MONDON Jacques, soldat, 24 décembre 1915, à Bouconville.

### **VERDUN – AVOCOURT (Meuse)**

#### OFFICIERS

#### SOUS-OFFICIERS

#### CAPORAUX ET SOLDATS

### **JUIN – JUILLET 1916**

#### **LA CHAPELOTTE (M. – et – M.) – PIERRE-PERCEE (Vosges)**

#### CAPORAUX ET SOLDATS

GERVAIS François Eugène, soldat, 16 juin 1916, à La Chapelotte.  
PEYRARD Jean-Marie, soldat, 16 juin 1916, à La Chapelotte.  
LIEUTARD François Ferdinand, 16 juin 1916, soldat, à La Chapelotte.  
RELICAUD Henri Louis, soldat, 24 juin 1916, à La Chapelotte.  
BASLE Louis, soldat, 30 juin 1916, à La Chapelotte.  
LAVIT Emile, soldat, 1 juillet 1916, à La Chapelotte.  
DAGAND Blaise Marie, soldat, 4 juillet 1916, à La Chapelotte.  
DELESCHAUD Alfred, soldat, 4 juillet 1916, à La Chapelotte.  
GREGOIRE Jean-Marie, soldat, 4 juillet 1916, à La Chapelotte.  
GOUIX Régis, soldat, 10 juillet 1916, à la Pierre-Percée.  
DUVERGER Jacques, soldat, 10 juillet 1916, à la Pierre-Percée.  
SARRAZIN Jean Ferdinand, soldat, 14 juillet 1916, à La Chapelotte.  
BERGERET Pierre Gustave, soldat, 29 juillet 1916, à La Chapelotte.  
BACHELIER Eugène, soldat, 9 août 1916, à La Chapelotte.

MOLLARD Cyrille, soldat, 28 août 1916, à La Chapelotte.  
NICOLAS Maurice Auguste, caporal, 13 septembre 1916, à La Chapelotte.  
OGIER Paul, soldat, 25 septembre 1916, à La Chapelotte.  
MAUCLAIR Albert Julien, soldat, 22 novembre 1916, à la Halte (Vosges).

## 1917 – 1918

### ORIENT – ALBANIE – LES LACS MONASTIR – SERBIE

#### OFFICIERS

MANIQUET Guillaume, lieutenant, 18 mars 1917, Leskoveks.  
VICAT Henri, sous-lieutenant, 18 mars 1917, Leskoveks.  
BERCHET Henri Jean Baptiste, lieutenant, 17 avril 1917, à Monastir.

#### SOUS-OFFICIERS

BONHOMME Louis Jean, sergent, 18 mars 1917, à Gorica-le-Haut.  
DHORT Emmanuel, aspirant, 19 mars 1917, Leskoveks.  
GONSOLLIN Marie, sergent, 18 mars 1917, Leskoveks.  
VERMOT Marius Claude, aspirant, 18 mars 1917, Leskoveks.  
GAGNEROY François Noël, sergent, 20 mars 1917, Leskoveks.  
GARCIN Pierre Joseph, sergent, 20 mars 1917, Leskoveks.  
CHAPUY Jean, sergent, 28 mars 1917, Leskoveks.  
BARBET Johannes, sergent, 10 septembre 1918, combat de Rivière (Monastir).  
PREL Daniel Edouard, sergent-major, 22 septembre 1918, à Monastir.

#### CAPORAUX ET SOLDATS

GON Joseph, caporal, 15 février 1917, à Koritza (Albanie).

[Et suivant ...](#)

### MORTS AUX HOPITAUX

#### OFFICIERS

BILAND Charles, Lieutenant, 12 octobre 1914, Hôp. Compl. 87, Fontainebleau.  
CHARPENTIER Lucien, sous-lieutenant, 19 octobre 1918, Amb. 2/57, à Uskub (Serbie).  
DUCHENE Claudius, sous-lieutenant, 13 octobre 1916, Hôp. De Raon-l'étape.  
GARCIN Bertin Joseph, sous-lieutenant, 2 septembre 1915, Hôp. Milit. De Toul.  
JEANDEL Fernand, chef de musique, 10 décembre 1918, Hôp. D'Evac. 3, S.P. 510.  
LECUYER Elie Jean, sous-lieutenant, 16 février 1919, Hôp. D'Odessa (Russie).  
PATTE Edouard Alexandre, médecin aide major de 1<sup>ère</sup> classe, 1 juin 1919, Hôp. 187 bis, à Lyon.  
SALIGNAC Paul Abel, médecin aide major de 1<sup>ère</sup> classe, 18 octobre 1918, Amb. 2/57 à Uskub.  
SALVATY Léon Jules, lieutenant, 26 octobre 1918, Hôp. Mixte de Gap (Hautes-Alpes).  
TRUCHET Charles Gabriel, lieutenant, 17 avril 1915, Hôp. Temp. 34 à Auxerre (Yonne).

SOUS-OFFICIERS

BRUN Lucien, 28 octobre 1918, Amb. Alp. 19, à Kusteudil (Bulgarie).

[Et suivants ...](#)

CAPORAUX ET SOLDATS

ALLARD Alfred Jean, soldat, 24 avril 1915, Hôp. Gama à Toul.

[Et suivants ...](#)

**MORTS EN CAPTIVITE**

ABEL Emile Marius, soldat, 31 octobre 1918, Allemagne.

[Et suivants ...](#)

**Militaires décédés dans leurs foyers**

CLEMENT Henri Joseph, sergent, 2 décembre 1914, à Saint-Martin-d'Août (Drôme).

[Et suivants ...](#)

**9<sup>ème</sup> BATAILLON DE MARCHE  
du 157<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie**

ARNAUD Emile Joseph, soldat, 17 juin 1916, à Noviant-au-Près (Meurthe et Moselle).

[Et suivants ...](#)